

Zeitschrift: Nachrichten VSB/SVD = Nouvelles ABS/ASD = Notizie ABS/ASD
Herausgeber: Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare; Schweizerische
Vereinigung für Dokumentation
Band: 55 (1979)
Heft: 4

Rubrik: Bibliothekschronik = Chronique des bibliothèques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Apéro und Nachtessen finden im Restaurant der EPFL «Le Copernic» statt, wobei dem Vorgänger des eben von Petrus so gut gepflegten Waadtländers recht zugesprochen wird.

Die letzten und seßhaftesten SVDler haben dann in Lausannes Nachtleben noch Gelegenheit, sich beim Schlummertrunk oder beim Disco-Dance zu amüsieren, resp. sich bei letzterem die Nerven strapazieren zu lassen.

Am nächsten Morgen treffen sich die SVD-Mitglieder am Hauptsitz der *Firma Nestlé* in Vevey. Vor der Besichtigung der Abteilungen «Technische Dokumentation», «Patentdokumentation» und «Business Information Centre» werden wir durch die Abteilungsleiter mit deren Aufgaben bekannt gemacht.

Die *Technische Dokumentation* behandelt Fragen der Gebiete Wissenschaft, Technik, Ernährung (ohne Patente). Neben einer gut ausgebauten, mit allen Dienstleistungen versehenen Bibliothek werden der Auswahl, Analyse und Vermittlung von Informationen Priorität gegeben (H. Moesch). In der *Patentdokumentation* werden alle für die Firma wichtigen Patente verarbeitet. Der Bestand beträgt 200 000 Patente aus 76 Ländern, der jährliche Zuwachs 6000 bis 8000 Einheiten. Erschlossen werden diese Patente mittels differenziertem Stichwortsystem. Auch hier wird die Bewältigung der zukünftigen Aufgaben nur noch mit Hilfe der EDV und des Mikrofilms möglich sein (E. Heß).

Der Service des *Business Information Centers* ist etwas mehr als 10-jährig. Dabei werden Informationen über Wirtschaft und Handel der eigenen Firma im allgemeinen und aus bestimmten Regionen der Welt, über die Firma interessierende Produkte (weltweit) und über Konkurrenzunternehmen vermittelt. Diese Informationen werden mit EDV verarbeitet (H. E. Bosshard).

Nach der wahlweisen Besichtigung der Stellen finden wir uns im gepflegten, mit einem ausgesuchten Baumbestand bepflanzten Garten der Firma Nestlé wieder zusammen. Nach dem von der Firma gestifteten und in eindrucklichem Tempo self-servierten ausgezeichneten Lunch mit Kaffee, wurden die Tagungsteilnehmer per Car in die *Schokoladenfabrik* nach Broc gefahren. Die dort besichtigte Fabrikation von Schokoladeprodukten ist insofern eindrucklich, als heute noch mit den alten Rezepten, Verfahren und teilweise auch Maschinen, Spitzenqualität hergestellt werden kann. Schade, daß man da nicht noch länger Zeit zum Essen hat, sonst . . . Wahrscheinlich ist es besser so, hätte doch die Rückfahrt nach Lausanne daraufhin leicht beschwerlich enden können!

Wieder einmal mehr hat eine Generalversammlung/Arbeitstagung der SVD ihr Ende gefunden, hat jeder den Zug gerade noch rechtzeitig erreicht und mit Erleichterung festgestellt, daß ihn die SBB für die nächsten ein, zwei oder drei Stunden aller Sorgen enthebt.

P. Schneider

Bibliothekschronik — Chronique des bibliothèques

LAUSANNE. *Bibliothèque cantonale et universitaire. Extraits du rapport 1978.*
 La préparation de la Bibliothèque universitaire centrale de Dorigny a été poursuivie.

En octobre, après plusieurs mois de consultations entre les parties intéressées, une décision du Conseil d'Etat fixait la nouvelle organisation du personnel.

Pour assurer la gestion d'un ensemble comprenant la Bibliothèque universitaire centrale de Dorigny, la Bibliothèque des sciences humaines, ouverte en 1977, et celle de la Riponne qui doit desservir le public cantonal et les gymnasiens, la direction de la BCU avait demandé la création de trente postes nouveaux.

Le Conseil d'Etat en a accordé vingt qui seront disponibles par tranches échelonnées.

De ce fait, plusieurs activités devront être supprimées ou ne seront pas mises en route.

Les plans de la Bibliothèque universitaire centrale de Dorigny établis par le Bureau d'architecture G. Cocchi ont été soumis aux autorités cantonales.

Le directeur de la Bibliothèque cantonale et universitaire avait formulé de sérieuses réserves sur ce projet qui ne répond pas aux normes internationales.

Néanmoins approuvé par le Conseil d'Etat, le projet a été mis à l'enquête et n'a donné lieu à aucune opposition.

Tout en assurant la gestion opérationnelle et la maintenance du système d'automatisation de la bibliothèque, l'équipe informatique a réalisé plusieurs développements intéressants.

La loi du 19 septembre 1978 sur les activités culturelles de l'Etat de Vaud a consacré l'existence du musée de l'Elysée — sous le nom de Musée de l'Image.

Il en résulte que le Département des Estampes de la Bibliothèque cantonale et universitaire a cessé, le 31 décembre 1978, de dépendre de la direction de la BCU à la suite d'une décision du Conseil d'Etat prise le 1er décembre 1978.

Au même titre que les autres musées cantonaux, le Musée de l'Elysée relève désormais directement du Service de l'enseignement supérieur, des affaires culturelles et des cultes.

L'année a encore été marquée par le centenaire de la naissance de C. F. Ramuz.

La Bibliothèque a organisé en novembre, dans le cadre du Salon des antiquaires et avec l'appui de la Fondation Ramuz, une importante exposition retraçant les diverses étapes de la vie de l'écrivain vaudois. Une partie de cette exposition avait été présentée en septembre à la Bibliothèque Nationale de Paris sous le patronage du Ministère français de l'éducation nationale, de la Fondation Pro Helvetia et de l'Ambassade de Suisse à Paris. Ces deux expositions ont obtenu un très vif succès.

Sur le plan des relations extérieures, le transfert du système SIBIL à la Bibliothèque cantonale de St-Gall est presque achevé. La Bibliothèque de l'Ecole polytechnique de Paris a également décidé de reprendre le système SIBIL, dont le transfert a commencé en fin d'année. La Bibliothèque universitaire de Bâle est en contact étroit avec celle de Lausanne en vue d'une éventuelle reprise du système.

La révision de l'ancien catalogue auteurs sur fiches a été achevée dans le courant de l'année. L'ancien fichier, maintenant fermé, sera progressivement enregistré en ordinateur. Ce travail de longue haleine a commencé en novembre.

Le catalogue sur microfiches a été réédité 4 fois, entièrement mis à jour à chaque édition. Il est diffusé à plus de 40 exemplaires.

Les «Règles de catalogage de l'Association des bibliothécaires suisses» étant achevées, la BCU a adapté ses règles propres, ce qui a entraîné la refonte de son «Manuel de catalogage».

Bibliothèque des sciences humaines (BSH)

La bibliothèque des sciences humaines préfigure la Bibliothèque universitaire centrale de Dornoy qui sera mise en service en 1982. A ce titre, elle fournit un nombre appréciable d'enseignements.

D'emblée, la BSH a été largement fréquentée par les étudiants. Elle compte 1500 lecteurs actifs qui y trouvent ce qu'ils cherchent et qui ont presque immédiatement établi la liaison entre l'accès libre et l'utilisation des catalogues.

Le succès du libre accès a dépassé les prévisions les plus optimistes. Les chercheurs se sentent à l'aise dans une bibliothèque qui les met au contact direct d'un grand nombre d'ouvrages dans tout domaine qui les concerne. L'examen sur place des ouvrages dispense d'en emprunter certains dont le titre ne correspond qu'imparfaitement au contenu.

Ces constatations ont conduit les responsables de la bibliothèque à admettre que les lecteurs aient accès également au magasin fermé.

Avec les périodiques, les thèses de droit sont les publications les plus consultées. Les thèses de droit suisse sont donc recataloguées. 500 l'ont été en 1978 et ce travail sera poursuivi pour toutes les thèses suisses soutenues depuis 1940.

Divers

Fonds Thérèse Frisch: Conformément aux statuts de ce fonds, une bourse a été octroyée à une bibliothécaire d'origine mexicaine, Mlle Virginia Cano qui effectue, depuis le 1er octobre et pour une durée de dix mois, un stage de perfectionnement à la BCU.

Activités au plan national: M. le Recteur de l'Université et la direction de la BCU ont accueilli, en février, les Chefs des Départements de l'instruction publique des cantons universitaires venus à Dornoy pour visiter les nouveaux locaux universitaires et la Bibliothèque des sciences humaines. Cette visite a été suivie d'un exposé sur le fonctionnement du système SIBIL et sur les possibilités qu'il offre.

En mai, le système SIBIL a été présenté également au groupe de travail des informaticiens de l'administration publique (IGTAP).

Les démonstrations faites au cours de ces rencontres semblent avoir suscité un vif intérêt.

ZÜRICH. *Pestalozzigesellschaft. Aus dem Jahresbericht 1978.* Allgemeines. Die Bibliothek Außersihl/Wiedikon konnte Anfang des Jahres in Betrieb genommen werden. Die Bücherausleihe und die Neueinschreibungen von Lesern nahmen und nehmen immer noch in beträchtlichem Maße zu. Am 27. April fand die offizielle Einweihung statt. Herr alt Stadtrat Jakob Baur, der bei so mancher unserer Bibliotheken die Eröffnungsrede gehalten hatte, schilderte mit anschaulichen Worten die Wandlung der ursprünglichen Dorfgemeinden Außersihl und Wiedikon zu Stadtquartieren. Aus den Kreisen der Arbeiter und des Mittelstandes, die hier hauptsächlich leben, darf mit einer regen Benutzung unserer Bibliothek gerechnet werden; denn in den neuen, großen Räumen wird es möglich sein, den Buchbestand reicher auszubauen und vermehrt Neuerscheinungen anzuschaffen. Auch laden angenehme Leseplätze zum «Schmökern» ein.

Die Bibliothek in der Freizeitanlage Riesbach wurde ebenfalls Anfang des Jahres dem Publikum zugänglich gemacht. Da es sich um einen Neubau handelt, konnte gleich zu Beginn eine Musikkassettenabteilung mit 12 Abhörplätzen eingebaut werden. Die Einweihung fand im Rahmen der offiziellen Einweihung der

gesamten Freizeitanlage am 2. September statt. Der Anlaß war mit einem fröhlichen Quartierfest verbunden, das vom 1. bis 3. September dauerte. Es wurde auch ein Markt abgehalten, auf dem unsere Bibliothekarinnen einen Stand aufgestellt hatten und antiquarische Bücher verkauften.

Für unsere Hauptstelle, die fortwährend sehr gut benützt wird, streben wir zwei wichtige Verbesserungen an, um den Lesern noch mehr Vorteile zu bieten. Erstens: wie in allgemeinen öffentlichen Bibliotheken anderer Großstädte, möchten wir die Ausleiheverbuchung und das Mahnwesen statt handschriftlich und mit Stempeln durch ein automatisches Verfahren ersetzen. Zweitens stellt sich uns als größtes Problem die durchgehende Öffnung der Hauptstelle. Wir können diese zur Zeit nur an zwei Tagen durchführen. Es gibt jedoch manche Leser, die in den frühen Nachmittagsstunden ihre Besorgungen in der Stadt machen und bei dieser Gelegenheit auch gerne die Bibliothek besuchen möchten. In Anbetracht der Bedeutung, welche die allgemeinen öffentlichen Bibliotheken als Dienstleistungsbetrieb heute in unserer Gesellschaft einnehmen, dürfte diese Maßnahme zu verantworten sein.

Auch in diesem Jahr wurde eine Mitglieder-Werbeaktion durchgeführt. Auf 1450 versandte Werbebriefe meldeten sich 249 neue Mitglieder an. Bis Ende Jahr registrierten wir total 3767 Einzelmitglieder (1977: 3630) und 132 Kollektivmitglieder (1977: 135).

Zum Schluß noch etwas Kurioses: Ein Teilnehmer des Wettbewerbs «Schweizer Jugend forscht» unterzog die Bücher verschiedener Quartierbibliotheken einer bakteriologischen Untersuchung. Seine Resultate stellen sowohl der Säuberlichkeit unserer Leser als auch unserer Buchpflege ein gutes Zeugnis aus!

— *50 Jahre Kantonale Kommission für Jugend- und Volksbibliotheken. Aus dem Jahrbuch 1979. Die zürcherischen Jugend- und Volksbibliotheken im Spiegel der Parlamentsdebatten.* Von 1927, dem Jahr des legendären Postulats Manz, das den Stein ins Rollen brachte, bis an die Schwelle des Jubiläumjahres 1979 hatte sich der Zürcher Kantonsrat insgesamt 35mal mit Bibliotheksfragen zu befassen.

3 Postulate, 4 Motionen, 1 Kleine Anfrage, 1 Interpellation und — außer dem grundlegenden Antrag betreffend die allgemeine Förderung der Jugend- und Volksbibliotheken von 1928 — 4 wichtige Kreditvorlagen sowie die beiden Anträge des Regierungsrates betreffend die Einführung des Bibliobusses und die bibliothekarische Ausbildung beschäftigten den Rat über kürzere oder längere Zeit. Eine einzige Vorlage wurde vom Regierungsrat zurückgezogen: die Einführung des Bibliobusses 1956. Sämtliche übrigen fanden die Billigung des Parlaments und, wo gegeben, des Volkes. Sogar die beiden Finanzvorlagen, die ihrer Höhe wegen die Hürde der Volksabstimmung zu nehmen hatten — die Neulimitierung des Kredits für Jugend- und Volksbibliotheken von 1964 auf Fr. 250 000 und das «Gesetz zur Förderung des kulturellen Lebens» von 1970, das auch die Förderung der Jugend- und Volksbibliotheken mit einschloß und deren Kredit fortan dem Ermessen des Regierungsrates bzw. des Kantonsrates anheimstellte — fanden vor dem Souverän Gnade. Falls jedoch die Erwartungen der Kantonalen Kommission und ihrer jeweiligen Wortführer auf die Budgetberatungen hin zu heftig ins Kraut schossen, wurden sie meistens schon viel früher, auf Stufe Erziehungsdirektion und Regierungsrat, oder dann in der Staatsrechnungsprüfungskommission zurechtgestutzt.

Wenn wir hier *einige Kernsätze* aus gewissen Debatten wiedergeben, geschieht dies nicht, um vergangene (und vergessene) Kontroversen neu zu beleben, sondern weil in den Begründungen zu bestimmten Anträgen ganz unmißverständlich *eine Grundwelle des allgemeinen Wohlwollens unter den Volksvertretern* zum Ausdruck kommt, eine übereinstimmende und ständig zunehmende Überzeugung vom Wert unserer Volksbibliotheken als kleinem, aber wichtigem Teil des zürcherischen Bibliothekswesens insgesamt und von deren Bedeutung für die Zukunft. Aber lassen wir die Herren (Damen gab es bis vor wenigen Jahren ja noch keine im Parlament) selber sprechen!

«Wenn man einem Fußballklub aus dem Alkoholzehntel 1500 Franken verabreichen kann, sollte man auch für die Volksbibliotheken etwas übrig haben!» (Manz-Zürich, 1927.)

Mit den von der Regierung ins Budget aufgenommenen 10 000 Franken können so wenig Bücher gekauft werden, daß man besser täte . . . «eine Zentralstelle zu schaffen, welche im Lande herum alle alten Bücher einsammelt, die nicht mehr gelesen werden.» (Pfleghard-Zürich, 1928.)

«Die Verschärfung der Jugendkriminalität steht in direktem Zusammenhang mit dem Einfluß der wachsenden Schund- und Schmutzliteratur. Es sind darum ständige Jugendkioske in allen Schulhäusern zu schaffen und, nach Möglichkeit, eigene Freihandbibliotheken . . . Ferner periodische Jugendbuchausstellungen und ein eigener Jugendliteraturpreis zwecks Erlangung neuzeitlicher Lektüre, welche unsere 16—20jährigen Jugendlichen zu interessieren vermag! Es sollen Schriften entstehen, die auf den Stand der heutigen Technik und Forschung Rücksicht nehmen, Romane, Biographien, Abenteuer, Mode . . . und nicht zuletzt ein Kredit für Musikliteratur, welche für unsere Jugendbibliotheken eine äußerst wertvolle Ergänzung wäre.» (W. Brunner-Zürich, 1955, als sich der Kantonsrat erstmals nach langer Zeit wieder veranlaßt sah, auf die Jugend- und Volksbibliotheken zurückzukommen.)

«Es scheint absolut in Ordnung, die Bibliotheken in finanzschwächeren Gemeinden in vermehrtem Maße zu unterstützen, wobei aber vom Grundsatz nicht abgewichen werden kann, daß eine staatliche Unterstützung nur ausgerichtet wird, sofern die Bibliotheken auch von seiten der Gemeinden eine angemessene finanzielle Hilfe erhalten.» (Wydenmeier-Zürich, 1956, als Referent der Staatsrechnungsprüfungskommission.)

«Liegt das Heil wirklich nur bei den Volksbibliotheken? Es gibt auch private Bibliotheken, die wertvolle Dienste leisten!» (Prof. Beck-Winterthur in derselben Debatte.)

«Der Kampf gegen die Schundliteratur kann nur mit der lebendigen Tat erfolgen. Gute Literatur ist auch ein gutes Erziehungsmittel und verdient deshalb Förderung.» (Lang-Wetzikon, 1956, in der Debatte um eine Verdoppelung oder Verfünffachung des Kredits für die Jugend- und Volksbibliotheken. N. B. Es blieb schließlich bei der Verdoppelung.)

«Die Schweizer Schriftsteller und Verleger sind darauf angewiesen, die Bücher privat verkaufen zu können . . . Sie können nicht bestehen, wenn wir die Bücher nur für die Bibliotheken kaufen.» (Wagner-Zürich, 1957.)

«Es ist auffällig, wie intensiv eine Debatte um 15 000 Franken geführt wird», meint Prof. Lehmann-Zürich (es geht 1957 um die Erhöhung auf 60 000 oder 75 000 Franken), «während im Handumdrehen viel höhere Kredite beschlossen

werden. Hier geht es doch um eine Aufwendung, die sich viel mehr auf die Glückseligkeit des Menschen auswirkt als in vielen anderen Fällen!»

«Die Dauer der Diskussion steht in keiner Relation zur Differenz der Anträge», gibt Böckli-Zürich zu bedenken. «Man beachte, daß jede Ratssitzung 5000 Franken kostet!»

«Es ist selbstverständlich nicht verboten, die Bibliothekarentätigkeit gratis auszuführen. Immerhin haben die Erfahrungen gezeigt, daß der Sache meistens nicht gedient ist, wenn keine Entschädigung ausgerichtet wird.» (Erziehungsdirektor Vaterlaus im Schlußvotum 1957.)

«Die großen Erfolge, welche die Reorganisation von bereits bestehenden, nach veralteten Grundsätzen geführten Büchereien gezeitigt haben, beweisen, daß es sich lohnt, für die neuzeitliche Buchpflege durch gut geführte Bibliotheken bedeutende Mittel einzusetzen. Wenn vermieden werden soll, daß die Subventionsansätze von Jahr zu Jahr niedriger werden, ist eine vermehrte Beitragsleistung des Kantons an die Jugend- und Volksbibliotheken unumgänglich . . . Obwohl Film, Radio, Fernsehen und Presse als Massenmedien eine gewaltige Bedeutung erlangt haben und das flüchtige Lesen sehr überhand nimmt, bildet das gute Buch, in dessen Inhalt sich der Leser vertiefen muß, weiterhin eine unentbehrliche Erziehungs- und Bildungshilfe. Bibliotheken, insbesondere auch solche für Jugendliche, erfüllen eine wichtige kulturelle Aufgabe, die durch die vermehrte Freizeit und die Verlängerung der Lebensdauer eine erhöhte Bedeutung erlangt hat. Es ist Sache der Gemeinden und des Staates, den Institutionen die erforderliche finanzielle Hilfe angedeihen zu lassen und damit anzuerkennen, daß das in ihnen angelegte Geld gut angelegt ist.» (Erziehungsdirektor König in der Weisung an den Kantonsrat von 1963, wo es um nicht weniger als 250 000 Franken geht.)

«Die Bibliotheken leiden unter mangelhafter Ausbildung des Personals. Da Bund, Kantone und Gemeinden ca. $\frac{3}{4}$ aller Ausgaben für das Bibliothekswesen bestreiten, wäre es an der Zeit, im Kanton Zürich ein Bibliotheksgesetz zu erlassen.» (Motionär Tobler-Zürich, 1963. N. B. Die Motion wurde erst 10 Jahre später, mit dem Geschäftsbericht für 1974 und nach der Beschlußfassung über die neuen Kurse an der Zentralbibliothek, abgeschrieben.)

«Es besteht keine Notwendigkeit zum Erlaß eines Gesetzes über das Bibliothekswesen. Die Wirkungsmöglichkeiten des Staates auf diesem Gebiet sind ausreichend . . . Koordination und Zusammenarbeit zwischen allen Institutionen sind wünschbar und finden auf vielen Gebieten bereits jetzt statt. Eine Intensivierung wäre, falls notwendig, von den betreffenden Institutionen einzuleiten. Ein kantonales Gesetz oder Maßnahmen von seiten des Kantons könnten hier kaum sinnvolle Dienste leisten.» (Erziehungsdirektor Gilgen im Geschäftsbericht für 1974.)

«Ein guter Bibliothekar ist heute nicht der, der alle Bücher und ihre Inhalte kennt, sondern der, der die Probleme kennt. Um die richtige Information zu finden, muß er sich zuerst einläßlich mit den vorhandenen Problemen beschäftigen, damit er weiß, welche Informationen notwendig sind.» (Motionär Bremi-Zollikon, 1968, in seinem Plädoyer für eine verbesserte bibliothekarische Ausbildung.)

«Wernher von Braun hat errechnet, daß das von Beginn der Geschichte bis zum Jahr 1750 angesammelte menschliche Wissen sich von 1750 bis 1900 verdoppelt habe, sich von 1900 bis 1950 abermals verdoppelte und dann von 1950 bis 1960 eine dritte, von 1960 bis 1967 ein vierte Verdoppelung erfuhr: ein Fortschreiten in geometrischer Progression . . . Mit Recht trägt die von der UNESCO veran-

laßte Studie über diese Problematik den Titel, ‚La révolution du livre’ ... Vom dämrig-ruhigen Aufenthaltsraum der Bücherwürmer ist die Bibliothek heute zu einem mit modernsten Mitteln arbeitenden Dienstleistungsbetrieb geworden, der nicht mehr zu entbehren ist. Es ist klar, daß nur außergewöhnliche Anstrengungen unser Bibliothekswesen auf dem erforderlichen Stand halten können. Leider muß man sagen, daß in der Schweiz ein eindeutiger Rückstand und ein erheblicher Nachholbedarf besteht. Dies zeigt der Vergleich mit dem Ausland.»(Motionär Prof. Heß-Kilchberg, 1970, bei der Begründung seiner Forderung nach einer Gesamtkonzeption für den Ausbau des — wissenschaftlichen — Bibliothekswesens im Kanton Zürich, insbesondere der Zentralbibliothek.)

— *Zentralbibliothek. Aus dem 26. Bericht.* Die Bibliothekskommission hat als Aufsichtsorgan der Zentralbibliothek Zürich, unter Vorsitz von Erziehungsdirektor Dr. A. Gilgen, den 26. Bericht über die Tätigkeit der Zentralbibliothek in der Zeit von 1976—1978 verabschiedet.

2 Millionen Grenze überschritten

Der Bericht über die Zentralbibliothek/ZB wird im Jubiläumsjahr zur Gründung der Bürger-Bücherei 1629 erstattet. Ein 350jähriges Erbe verpflichtet. Es ist zu hoffen, daß der Stand Zürich und die Stadt Zürich, ihre heutigen Bürger und Einwohner und die kommenden Generationen bereit sein werden, die der Zentralbibliothek übertragene Aufgabe nach zuverlässiger und umfassender Hilfestellung für Bildung und Wissenschaft auch in Zukunft zu ermöglichen. Einige Wegmarken zu diesem Ziel sind in der Berichtszeit erreicht worden. Mit einem durchschnittlichen Jahreszuwachs von 72 000 Einheiten, bzw. wöchentlich 1400 Einheiten, hat die Bibliothek im Verlauf des letzten Jahres ihren zweimillionsten Sammlungsgegenstand aufgenommen. Ungewiß ist, welches Buch oder welche Zeitschrift die Grenze erstmals überschritt. Vielleicht war es auch ein Gegenstand des weiteren Medienbereichs, zu dem graphische Blätter, Handschriften, Karten, Musikalien, Schallplatten und Mikrofilme gehören. Die von der Bibliothek gekauften Werke stammen aus 44 verschiedenen Ländern und wurden in 24 verschiedenen Sprachen veröffentlicht.

Der Zuwachs übersteigt in naher Zukunft die Fassungskraft der Lager, und die wachsende Beanspruchung durch das Publikum würde bei aufgabengerechter Personaldotierung mehr Arbeitsplätze erfordern, als sie im heutigen, nun 60 Jahre alten Bibliotheksgebäude verfügbar sind. Um so dringlicher wird der Erweiterungsbau. Auf dieses Ziel hin sind entscheidende Schritte vollzogen worden. Der Regierungsrat von Zürich, der Stadtrat von Zürich und die Stiftung Zentralbibliothek haben einen Projektwettbewerb ausgeschrieben und im letzten Jahr drei Projekte prämiert. Die Preisträger erhielten den Auftrag, ihre Projekte unter Einplanung von Wohnungen zu überarbeiten. Dies ist bis März 1979 geschehen; inzwischen konnte ein Preisträger zur Weiterbearbeitung bestimmt werden.

Intensivierte Koordination

Seit Einführung der elektronischen Datenverarbeitung in der Erwerbungsabteilung wird das Publikum durch Computerlisten über die bestellten, eingetroffenen und katalogisierten Bücher orientiert. Die Orientierung der Seminar- und Institutsbibliotheken über die von der ZB bestellten Bücher (in monatlichen Listen) und

über die zur Ausleihe bereitgestellten Werke (in halbjährlichen Zuwachsverzeichnissen) hat sich als wirksames Mittel der Zusammenarbeit erwiesen. Wie beim gemeinsamen Nachweis der Bestände von über 20 zürcherischen Bibliotheken im Alphabetischen Zentralkatalog ist von einer stetigen Zunahme der Beiträge zum Zentralkatalog der Universitätsinstitute und -seminarien und ihrer Titelmeldungen zu berichten. Ende 1978 sind insgesamt 136 Institute diesem Zentralkatalog angeschlossen, der in der Berichtszeit einen Zuwachs von über 150 000 Titeln aufweist. Damit hat die Informationskapazität dieses nach Instituten aufgebauten Katalogs einen erfreulich hohen Stand erreicht. Erfolgreich abgeschlossen werden konnten die ebenfalls unter den Koordinationsauftrag der ZB fallenden Bemühungen zur Übersicht über das zürcherische Bibliotheksnetz. «Bibliotheken in Zürich», ein Bibliotheksführer mit Angaben über Bestände und Benutzung von über 400 allgemeinen öffentlichen Bibliotheken, wissenschaftlichen Bibliotheken, Spezialbibliotheken und Archiven ist 1977 erschienen. Dem als Leitstelle im schweizerischen interbibliothekarischen Leihverkehr funktionierenden Gesamtkatalog an der Schweizerischen Landesbibliothek in Bern wurden insgesamt rund 74 000 Titel von Einzelwerken und nahezu 3900 Zeitschriftentitel gemeldet, um auch die überregionale Koordination zu fördern.

Rege benutzte Bibliothek

Die Sammlungen der Bibliothek sind nicht nur geäuft worden, sie wurden auch mehr denn je genutzt. In der allgemeinen Benutzung stiegen die Ausleihen auf 250 000 Bände, und auch die Benutzung der Sondersammlungen für Graphik, Handschriften, Karten und Musik hat gegenüber der vorangegangenen Dreijahresperiode 1973—1975 stark zugenommen, insgesamt um 54%. Allein 1978 wurden über 3000 Personen in 165 Gruppenführungen mit der Bibliothek vertraut gemacht. Besonderen Anklang finden immer wieder die einmal monatlich an jedem ersten Mittwoch stattfindenden Abendführungen, die jedermann zugänglich sind. Als Hilfsmittel für die Benutzerschulung wurde 1977 eine Broschüre «Einführung für den Benutzer» veröffentlicht, die ein Jahr später in einer zweiten, bearbeiteten Auflage erschien. Führungen finden auch im Ausstellungsraum der Bibliothek, im Predigerchor, statt. Die höchsten Besucherzahlen verzeichneten Ausstellungen über Max Frisch, über Zeugnisse des Zürcher Buchdrucks seit dem 15. Jahrhundert sowie über Meisterwerke der Literatur und Wissenschaft aus sechs Jahrhunderten. Daneben fanden im Vestibül der Bibliothek seit 1976 acht kleine Ausstellungen zu meist aktuellen Anlässen statt. Die Bibliothek beteiligte sich schließlich an zahlreichen fremden Ausstellungen des In- und Auslands, um auch ein entfernteres Publikum durch wertvolle Kulturgüter anzusprechen.